

Quartz, en avance ou en retard?

DOPAGE Dans les sports d'endurance, touchés par des affaires de dopage, une vague d'athlètes ont rejoint ce programme pour faire la transparence sur leurs données biologiques. Présenté comme le futur de la lutte antidopage, Quartz est critiqué par certains scientifiques

CAMILLE BELSOEUR
@camBelsoeur

Le grand public a découvert le programme antidopage privé Quartz en mai 2019, lorsque le décathlonien Kevin Mayer, champion du monde de la discipline, a annoncé le rejoindre de manière volontaire. Son projet: faire la transparence sur toutes les données physiologiques des athlètes membres. Cela comprend les procès-verbaux de leurs contrôles antidopage (sur lesquels sont visibles les médicaments et compléments alimentaires utilisés), les données du passeport biologique ou les examens réalisés par l'équipe médicale associée.

D'autres athlètes ont rapidement rejoint le mouvement, comme la Vaudoise Maude Mathys (qui a battu le record de Sierre-Zinal l'été dernier), le skieur alpiniste fribourgeois Rémi Bonnet, le marathonien français Sidi-Hasan Chahdi ou encore la légende de l'ultra-trail Kilian Jornet. «On ne pourra jamais supprimer totalement le dopage mais là, on va vraiment emmerder les dopés», affirmait Kevin Mayer lorsqu'il a rejoint Quartz, à la suite de la série de contrôles positifs dans l'athlétisme français et russe qui plombait selon lui la confiance du public.

«Un athlète malade ne doit pas courir»

Créé à l'origine en 2008 pour assurer un suivi médical des participants aux épreuves de course en montagne toutes distances, Quartz a évolué dès 2014 pour développer une vraie politique antidopage dans le milieu du trail. Sa philosophie le distingue à certains titres des instances classiques comme l'Agence mondiale antidopage. «On est vraiment anti-médicaments, d'abord pour des raisons de santé. Un athlète qui prend du paracétamol avant ou pendant une course, cela sera très mauvais pour ses reins à cause de la déshydratation. On part du principe qu'un athlète malade ne doit pas courir», confie Meghan Detourbet, coordinatrice du pro-

gramme santé de l'Association internationale de trail-running, qui a adopté Quartz.

Dans le mois qui précède une course, les contrôleurs effectuent une prise de sang aux athlètes membres pour identifier toute pathologie. Une deuxième analyse est faite ensuite lors de la compétition. Une commission interne d'experts juge si un athlète peut prendre un médicament en cas de maladie chronique ou passagère (asthme, virus). «L'usage massif des autorisations d'usage à des fins thérapeutiques (AUT), en particulier au moment des grandes compétitions internationales, montre qu'elles sont aussi utilisées comme moyen détourné d'accéder à des médicaments améliorant la performance»,

Sur le site web de Quartz, il est possible de consulter les fiches des 22 athlètes qui ont accepté la publication intégrale de leurs données

affirme la fondation dans sa charte pour justifier sa philosophie.

Cependant, le programme Quartz ne bénéficie pas du même pouvoir qu'une agence antidopage officielle et ne peut pas suspendre un sportif en cas de contrôle positif, mais il peut l'exclure de son programme en cas de non-respect d'une interdiction de courir. Quartz prévient également les agences officielles en cas de doute.



Des échantillons d'urine d'athlètes prêts à être analysés dans un laboratoire antidopage. (LEFERIS PITARAKIS/AP PHOTO)

22 athlètes qui ont accepté la publication intégrale de leurs données. On sait ainsi que Kevin Mayer a été contrôlé à cinq reprises en 2019, Maude Mathys trois fois en 2019, Rémi Bonnet une seule fois sur les deux dernières années.

La transparence des données et la ligne anti-médicaments prônées par l'équipe de Quartz sont des nouveautés dans le monde sportif, mais d'autres aspects sont plus critiquables. Les athlètes adhérents sont prévenus en cas de contrôle, alors que l'on sait que ce sont les contrôles inopinés qui permettent aujourd'hui de confondre les tricheurs. Autre point noir, le programme n'est pas strictement indépendant du monde sportif puisqu'il est financé notam-

ment par des sponsors d'athlètes membres (Salomon, The North Face et Asics) autant que par des organisateurs d'événements comme l'Eiger Ultra Trail.

De manière plus générale, la philosophie de Quartz dérange certains spécialistes de la lutte contre le dopage. «Je trouve que l'adhésion de manière volontaire est très ambiguë. Cela peut créer de la suspicion pour des athlètes qui sont en dehors de ce programme parce qu'ils n'ont pas envie de partager leurs données. C'est aussi une initiative privée», analyse Fabien Ohl, sociologue du sport à l'Université de Lausanne. Il ajoute: «Quartz joue du manque de confiance actuel autour du dopage et effrite encore davantage la confiance envers les agences fédérales.»

Fondateur controversé

La fiabilité de Pierre Sallet, le créateur de Quartz, est aussi contestée. «Sur le principe, avoir un programme préventif sur les prises de médicaments pourrait être complémentaire de la lutte antidopage officielle. Mais Pierre Sallet présente son projet comme le seul valable. Il est un scientifique qui présente bien les choses, mais il a par le passé réalisé des expériences pseudo-scientifiques très contestables, comme celle diffusée par l'émission *Stade 2* en France où il avait montré que des athlètes qui avaient pris des doses d'EPO n'étaient pas contrôlés positifs», juge Martial Saugy, ancien directeur du laboratoire suisse d'analyse du dopage de Lausanne et auteur de nombreuses publications scientifiques sur les produits dopants.

Enfin, tous les tricheurs pris la main dans le sac récemment l'ont été par des agences officielles. «Pour avoir réalisé des milliers d'analyses sur les contrôles antidopage, je sais qu'ils ne sont pas toujours très efficaces. Mais la communauté scientifique est d'accord sur le fait que l'introduction du passeport biologique a eu pour effet une réduction drastique des pratiques dopantes grâce à un fort effet dissuasif», conclut Martial Saugy. ■

La joueuse de tennis et le feu

AUSTRALIE Les images de l'abandon de la Slovène Dalila Jakupovic, victime de la pollution de l'air à Melbourne, au premier tour des qualifications de l'Open d'Australie, ont fait le tour de la planète et fait réagir l'écrivain Arnaud Jamin

ARNAUD JAMIN, ÉCRIVAIN

Je ne connais rien de la joueuse de tennis Dalila Jakupovic. Son compte Instagram dévoile une Slovène de 28 ans appliquée qui parcourt le monde pour faire son métier: lancer une balle, courir, perdre ou gagner, mais avant tout, jouer. Cette nuit, dans un match de qualification de l'Open d'Australie, à Melbourne, alors qu'elle mène un set à zéro et qu'elle se bat en fin de deuxième set, une terrifiante quinte de toux l'assaille. C'est l'abandon soudain. L'image fait le tour de la planète en quelques minutes. Que s'est-il passé? «Je n'avais encore jamais ressenti ça, j'ai eu peur de m'effondrer. C'est pour ça que je me suis accroupie. Je ne pouvais plus marcher. Au sol, c'était plus facile de respirer.»

En effet, ses yeux se brouillent dans une grimace terrible. Elle se baisse et se plie, comme si elle devait se torturer vers le centre de la terre, comme si le chemin de l'oxygène maintenant était inversé et qu'il lui fallait s'aplatir pour aller le saisir. En trente secondes, là voilà à genoux sur l'immaculé sol bleu typique des courts de Melbourne. Elle suffoque. L'arbitre accourt, l'adversaire du jour, Stefanie Vögele, aussi. Ils sont à la fois désolés et désemparés, pensant comme tout le monde que se présente une nouvelle et flagrante conséquence des feux australiens.

Un terrible échec environnemental

Cette image dit tout de l'horreur planétaire: désormais, on ne peut littéralement plus jouer. Pour les journalistes et les entraîneurs, il va falloir dorénavant surveiller les courbes de la pollution et les considérer comme des données paramétriques. Craig Tiley, directeur de l'Open d'Australie et de Tennis Australia, est formel: le spectacle ne peut pas prendre fin. Il ne fait que suivre, sans bien entendu les nommer, «l'avis d'experts médicaux indépendants, de spécialistes environnementaux et de scienti-

fiques». Et puis stopper le tournoi pour cette raison, ce serait l'aveu d'un terrible échec environnemental. La science se croit toute seule, mais il y a quelque chose. Il y a Dalila Jakupovic à terre.

L'impasse est impossible pour les corps qui se meuvent au milieu d'une défaillance de l'air même et aucun spécialiste ne peut plus vraiment encadrer ce drame total qui avance sous les yeux de la planète. La Ventoline pressurisée, les autres malaises dans la compétition et les protestations de spécialistes, de joueurs et de témoins n'y feront rien: si l'être du tennis est ainsi attaqué, c'est que l'humanité a déjà un pied dans la catastrophe. La joueuse pouvait gagner ce match, je regarde une rediffusion du début de la rencontre, elle a un merveilleux revers à deux mains et des fulgurances. Elle quitte le court sous les applaudissements maintenant, une éponge blanche mouillée autour du cou va rafraîchir son visage plein de larmes. Le ciel est une brume chargée, mais le show va continuer.

Jusqu'à quand? ■

Arnaud Jamin est l'auteur de «Le Caprice Hingis».

Deux Valverde expulsés, une même finalité: gagner

FOOTBALL L'un, Ernesto Valverde, n'est plus l'entraîneur du Barça, malgré une place de leader et deux titres de champion d'Espagne. L'autre, Federico Valverde, a été expulsé pour une faute volontaire qui a fait gagner le Real Madrid

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

Un bon Setién vaut-il mieux que deux «tu auras»? C'est l'avis de la direction du FC Barcelone qui, tard lundi soir et après une journée pleine de rumeurs et de spéculations, a remplacé Ernesto Valverde, vainqueur des deux dernières Liga et actuel coleader avec le Real Madrid, par l'ex-coach du Betis Séville Quique Setién.

La nomination de cet entraîneur peu connu hors d'Espagne, car chargé jusqu'ici de clubs modestes (Racing Santander, Logroñés, Las Palmas, Betis) a été accueillie avec un mélange d'espoir et de libération par tous les amoureux d'un football ambitieux, posé et offensif. Un foot-

ball «protagoniste», pour reprendre l'expression à la mode, popularisée dans les médias espagnols par les théoriciens argentins du beau jeu Angel Cappa et Jorge Valdano.

Disciple revendiqué de Johan Cruyff, Setién (61 ans) aura pour mission de redonner au Barça une identité de jeu qui s'est progressivement diluée avec les cinq entraîneurs qui se sont succédé depuis le départ en 2012 de Pep Guardiola. Aucun n'était une star du coaching car, comme le souligne Elias Baillif sur le site FuriaLiga, «la caste barcelonaise est la seule à laquelle on accède non sur la base de ses titres mais de ses idées».

Setién aussi devra gagner

Il ne faut pas s'y tromper. Ce qui est réellement demandé à Quique Setién n'est pas de faire bien jouer les Blaugrana mais de les faire gagner. Seulement, le FC Barcelone est un endroit où l'on pense avoir plus de chance de gagner en jouant bien. Les périodes les plus fastes du club (les années Cruyff, puis Guardiola) sont celles où l'équipe jouait

le mieux mais aussi celles où elle a enfin triomphé sur le plan européen (1992, 2009 et 2011). C'est parce qu'il a échoué prématurément deux années de suite en quart de finale de la Ligue des champions, subissant des remontadas contre l'AS Roma et Liverpool, qu'Ernesto Valverde a été viré, et non parce que son Barça jouait (effectivement) mal, livré aux bonnes grâces de Lionel Messi et du gardien Ter Stegen.

La veille, le renvoi d'un autre Valverde, Federico, jeune joueur du Real Madrid, expulsé en fin de finale de la Super Coupe d'Espagne pour une faute de dernier recours sur un attaquant de l'Atlético, a été très commenté. «Sacrifice» pour les uns, «attentat contre le jeu» pour les autres, le geste décisif du jeune Uruguayen (le Real Madrid a conservé le nul et gagné aux tirs au but) a été loué par son entraîneur Zinedine Zidane, et about par celui de l'Atlético, Diego Simeone. Les expulsions des deux Valverde rappellent qu'en football gagner reste la seule finalité. Et qu'il y a plusieurs méthodes, belles ou laides, pour y parvenir. ■